

## MAINE DE BIRAN, READER OF PASCAL

MAINE DE BIRAN LECTEUR DE PASCAL

GIOVANI ARRIGONI<sup>1</sup>

**Abstract:** It is not surprising to find, at the centre of Maine de Biran's anthropological reflection, a constant and critical engagement with Pascal's account of the human condition. In this paper, I aim to demonstrate how Biran's dialogue with Pascal's work, which evolved throughout the various stages of his life, constitutes a decisive moment in the development of his theory of human nature. By deliberately setting aside the theological dimension, I argue that this confrontation enables Biran to revise and progressively refine his conception of human duality. In particular, the analysis of boredom exemplifies this process of critical reworking, in which human duality is seen at work.

**Keywords:** Maine de Biran, Pascal, Anthropology, Boredom, Mixed nature.

**Résumé:** Il n'est pas surprenant de trouver, au cœur de la réflexion anthropologique de Maine de Biran, un dialogue constant et critique avec la pensée de Pascal sur la condition humaine. Dans cet article, je voudrais montrer comment ce dialogue, développé au cours des différentes étapes de la vie de Biran, constitue un moment décisif dans l'élaboration de sa théorie de l'homme. En mettant délibérément entre parenthèses la dimension théologique, je soutiens que cette confrontation permet à Biran de réviser et d'affiner progressivement sa conception de la dualité humaine. En particulier, l'analyse du thème de l'ennui montre de manière exemplaire

**Resumo:** Não é surpreendente encontrar, no centro da reflexão antropológica de Maine de Biran, um diálogo constante e crítico com o pensamento de Pascal sobre a condição humana. Neste artigo, pretendo mostrar como esse diálogo, desenvolvido ao longo das diferentes fases da vida de Biran, constitui um momento decisivo na elaboração de sua teoria do homem. Ao deixar deliberadamente de lado a dimensão teológica, sustento que esse confronto permite a Biran rever e aperfeiçoar progressivamente sua concepção da dualidade humana. Em particular, a análise do tema do tédio mostra, de modo exemplar, esse processo de reelaboração crítica, no qual

---

<sup>1</sup> Università degli Studi di Milano; Email: [Giovanni.arrigoni@studenti.unimi.it](mailto:Giovanni.arrigoni@studenti.unimi.it); ORCID: 0009-0003-8335-3011.

ce processus de réélaboration critique, dans lequel la dualité de l'être humain se donne à voir à l'œuvre.

**Mots-clés:** Maine de Biran, Pascal, Anthropologie, Ennui, Nature mixte.

a dualidade do ser humano se manifesta em ação.

**Palavras-Chave:** Maine de Biran, Pascal, Antropologia, Tédio, Ciência mista.

## Introduction

Dans le suggestif château de Grateloup, situé en Dordogne, Maine de Biran trouva refuge en 1792, à l'âge de vingt-cinq ans, après avoir été contraint d'abandonner Paris en raison de la Révolution. En ce lieu, baigné dans une atmosphère de calme et de recueillement, il s'immergea dans la méditation, entreprenant un important voyage intellectuel qui le conduisit des incertitudes du doute à la sérénité de la foi.

Aujourd'hui encore, le château abrite la splendide bibliothèque du philosophe. C'est parmi ces étagères que, au début du XX<sup>e</sup> siècle, De La Valette Monbrun découvrit et analysa deux exemplaires<sup>2</sup> annotés des *Pensées* de Pascal, enrichis de notes écrites par Maine de Biran lui-même, tantôt au crayon, tantôt à la plume. L'analyse minutieuse de ces notes incita De La Valette Monbrun à une réflexion approfondie sur les idées que l'œuvre du célèbre apologiste avait inspiré au penseur, aboutissant à une importante étude intitulée *Maine de Biran critique et disciple de Pascal*<sup>3</sup>. Cet ouvrage devint rapidement une référence pour ceux qui souhaitaient explorer les idées de Maine de Biran et l'influence que Pascal exerça sur lui<sup>4</sup>.

Tout d'abord, l'analyse des textes purement philosophiques de Biran met en évidence une première difficulté: le nom de Pascal est rarement mentionné et ses idées ne font jamais l'objet d'une exploration directe et systématique, «rien de comparable aux dialogues avec Descartes ou Leibniz ou Kant, à travers lesquels le biranisme s'éprouve et prend forme»<sup>5</sup>. Cette circonstance soulève une question cruciale: comment définir et comprendre la nature de cette relation? La publication du *Journal intime*, édité par Ernest Naville

<sup>2</sup> Il s'agit de *Éloges et Pensées de Pascal*, nouvelle édition, commentée, corrigée et augmentée par Mr. de \*\*\* (Paris, 1778); et *Pensées* (Paris: Renouard, 1812).

<sup>3</sup> A. de la Valette Monbrun, *Maine de Biran, critique et disciple de Pascal* (Paris: Alcan, 1914).

<sup>4</sup> Pour d'autres études sur la relation entre Biran et Pascal, voir par exemple : Victor Delbos, *Figures et doctrines de philosophe* (Paris: Pion, 1918), 307-327; Henri Gouhier, *Les conversions de Maine de Biran* (Paris: Vrin, 1947), 367-422.

<sup>5</sup> Gouhier, *Les conversions de Maine de Biran*, 369.

en 1857<sup>6</sup>, apporte une contribution fondamentale à la compréhension de la relation intellectuelle complexe entre Maine de Biran et Pascal. Cet ouvrage constitue un témoignage précieux qui permet de cerner plus clairement la dynamique de la pensée de Biran. Non conçu pour la publication, comme l'auteur l'avoue lui-même<sup>7</sup>, le *Journal* représente le laboratoire privilégié dans lequel le philosophe rassemble une série de notes intimes: réflexions personnelles, impressions quotidiennes, considérations philosophiques, état de santé et événements qui ont jalonné sa journée. Ce recueil de notes, bien que fragmentaire, offre un regard authentique et pénétrant sur la complexité de son monde intérieur, révélant la dimension la plus intime de son cheminement philosophique et spirituel.

---

<sup>6</sup> Anne Devarieux a bien mis en évidence la nature des éditions successives du *Journal* de Biran : «François Naville, jeune pasteur genevois, qui en publie un extrait dans la *Bibliothèque universelle de Genève* en mars 1845. Son fils Ernest, en séjour à Grateloup, en repartira avec trois agendas qu'il appelle comme son père «*journal intime*» : en 1857, la publication de *Maine de Biran, sa vie et ses pensées* par Ernest Naville contient des inédits autobiographiques. Sainte-Beuve dira de ce *journal* qu'il est un «livre à mettre dans une bibliothèque intérieure à côté et à la suite des *Pensées* de Pascal, des lettres spirituelles de Fénelon, de *l'Homme de désir* par Saint-Martin, et de quelques autres élixirs de l'homme» (H. Gouhier, *Maine de Biran par lui-même*, Paris: Seuil, 1970, 11). En 1917, Pierre Tisserand, en relation avec les Naville, a l'intention de publier ses œuvres et le «*Journal intime*» intégralement. Ensuite, l'abbé La Valette Monbrun, qui travaille sur l'œuvre de Biran, est autorisé par Naville à publier le «*Journal intime*» dont il a une copie. Mais il ne s'agit toujours pas d'une édition complète (H. Gouhier, «Introduction» au *Journal*, t. I, (Genève: Éditions de la Baconnière, 1954), XVI). Ce qu'on appelle *journal* est donc un tout disparate ; ce que Biran appelle *journal* (et jamais *journal* «intime») désigne quatre cahiers : «*Vieux journal*» selon E. Naville, «*Premier journal*» selon P. Tisserand, «*Vieux cahier*» selon H. Gouhier, dont F. Azouvi a donné l'édition chez Vrin, t. I (Paris: Vrin, 1998), 80. Le *Journal* a été publié par H. Gouhier en trois volumes aux Éditions de la Baconnière entre 1954 et 1957 (t. I : février 1814-31 décembre 1816; t. II: 1er janvier 1817-17 mai 1824 ; t. III : Agenda, Carnet et Notes). Les notes renvoient, sauf exceptions, aux *Œuvres de Biran* dans l'édition de F. Azouvi, parue chez Vrin., Anne Devarieux, «Maine de Biran philosophe et diariste», *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* [En ligne], 52 | 2015.

<sup>7</sup> «S'il [le *Journal*] était destiné à voir le jour, j'aurais à craindre qu'il ne paraisse trop léger aux philosophes auxquels il n'est pas destiné et trop sérieux ou trop ennuyeux par le vide d'aventures aux personnes qui ne cherchent que l'amusement. Mais je l'écris principalement pour moi afin de me donner l'espèce d'occupation d'esprit qui est la seule à laquelle je puisse me livrer en ce moment, et encore pour trois ou quatre personnes amies ou à qui j'ai besoin de révéler ce que j'ai au fond de l'âme, tout ce qui s'y est passé, au dedans comme au dehors de moi, dans les dix dernières années, les plus agitées de ma vie, et dont j'ai besoin maintenant de me reposer avant d'entreprendre quelque chose de plus sérieux», Maine de Biran, *Journal*, t. I-II-II (Neuchâtel: La Baconnière, 1954-57), ici t. III, Carnet 1823, 196.

C'est précisément dans le *Journal* et ses écrits de jeunesse, qui peuvent être considérés comme un prélude, que le nom de Pascal revient fréquemment. L'influence profonde de la pensée pascalienne sur l'auteur transparaît clairement dans ces œuvres. Maine de Biran, comme nous l'avons déjà rappelé, était un lecteur assidu des *Pensées*, avec lesquelles il entretint un dialogue critique tout au long de sa vie. Il les lut et les relut à différentes époques de sa vie, les annotant méticuleusement et critiquant sévèrement les notes de l'édition produite par Voltaire et le marquis de Condorcet.

Cette dernière – l'édition de 1778 – avec ses notes tendancieuses et sarcastiques, est rapidement devenue la voix dominante du siècle. Dans ce livre, des commentaires polémiques remplacent arbitrairement certaines pensées refoulées afin de saper l'autorité de Pascal dans le domaine religieux, dépeignant le «misanthrope sublime» comme un individu fragile et mentalement instable. Cependant, Biran, profondément indigné par l'interprétation pédante et déformée de Pascal proposée par ces auteurs, n'hésita pas à exprimer une vive dissidence, corrigeant et réfutant ces annotations avec une rigueur critique, directement dans son propre exemplaire<sup>8</sup>. Persiflant l'éditeur : «Encore un exemple frappant de l'extrême inattention avec laquelle Volt[aire] lisait Pascal»<sup>9</sup>, «Note fausse. Pascal n'est pas compris. Le vers de Volt[aire] ne traduit pas bien»<sup>10</sup>, «Volt[aire] était matérialiste. Il professe cette doctrine en mille endroits. Ce n'est pas ici le lieu de le réfuter à cet égard»<sup>11</sup>, et encore «C'est un grand tort et une grande source d'erreur, lorsqu'on commente un écrivain, que de ne jamais se placer dans son idée. Il est question ici des moyens de persuader. Pas[cal] dit que pour y réussir il faut plaire, faire plaisir. Ce plaisir que nous recevons alors nous porte à abandonner nos opinions, le plaisir est en quelque sorte le prix auquel nous mettons cet abandon, et la condition sans laquelle nous n'y consentirions pas, c'est une monnaie, etc. Mais Volt[aire] en prenant la phrase d'une manière absolue et sans égard à ce qui précède et ce qui suit trouve prétexte à une critique, et c'est une occasion qu'il ne laisserait pas volontiers échapper»<sup>12</sup>. Le jugement le plus incisif et le plus lapidaire ressort clairement de son *Journal*, où l'auteur n'hésite pas à exprimer ouvertement sa condamnation du travail accompli. Il s'en prend notamment à Voltaire, qui, avec son approche superficielle et déformée,

---

<sup>8</sup> Voir Maine de Biran, *Commentaires et marginalia: dix-septième siècle*, coll. *Œuvres de Maine de Biran*, tome XI/1 (Paris: Vrin, 1990), 207-224.

<sup>9</sup> Biran, *Commentaires et marginalia*, 218.

<sup>10</sup> Biran, *Commentaires et marginalia*, 220.

<sup>11</sup> Biran, *Commentaires et marginalia*, 221.

<sup>12</sup> Biran, *Commentaires et marginalia*, 222.

a fait sur les *Pensées* de Pascal des notes extrêmement ridicules, auxquelles Condorcet en a ajouté encore de plus ridicules et de plus niaises. On dirait que ces notes ont été faites exprès pour dévoiler tout ce qu'il y a de petit, de misérable et de puéril dans notre philosophie moderne, et faire ressortir l'élévation et la grandeur d'une philosophie opposée à celle des sensations.<sup>13</sup>

Malgré ses rapports conflictuels avec Voltaire, on peut observer comment Maine de Biran, dans certains passages, attribue aux observations de l'encyclopédiste une importance bien plus grande que ce qui pourrait apparaître d'une lecture superficielle, allant même jusqu'à développer des perfectionnements significatifs<sup>14</sup>.

Après avoir vu les critiques que Biran adresse à Voltaire, nous devons maintenant tourner notre attention vers le dialogue qu'il a eu avec le texte original des *Pensées*, amorcé dès sa jeunesse. Cette interaction est documentée dans les *Écrits de jeunesse 1792-1798*<sup>15</sup>, publiés à titre posthume, qui contiennent des fragments et des réflexions sur divers auteurs et thèmes. Le nom de Pascal apparaît notamment dans l'essai *De l'homme*, ainsi que dans *Épictète et Montaigne*, témoignage précoce de l'intérêt de Biran pour le penseur janséniste.

Après une période de silence apparent sur le sujet, entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe, Maine de Biran reprend la confrontation directe avec Pascal entre 1815 et 1823. Au cours des mêmes années, plongé dans l'intimité de sa chambre, Maine de Biran poursuivait ses réflexions sur Pascal dans le *Journal*, laissant des traces de pensées et de commentaires spontanés sur les pages des *Pensées* qui le frappaient et le fascinaient le plus. Ces écrits, non destinés à la publication, représentent pour nous une source d'une valeur inestimable: leur spontanéité et leur sincérité nous offrent un aperçu privilégié de l'opinion d'un critique profondément informé sur Pascal et nous permettent de pénétrer au cœur même de la pensée anthropologique de Biran. Dans ce dialogue silencieux mais vibrant, l'anthropologie biranienne se définit et s'enrichit, éclairée à la fois par des contrastes et par des consonances surprenantes avec l'œuvre de Pascal. En ce sens, le mot que Geneviève Barbillion dans son texte *Les lectures de Maine de Biran*<sup>16</sup> consacre à ce lien intellectuel de notre philosophe avec Pascal nous semble plus vrai que jamais. Il déclarait : «Aucun écrivain n'a plus constamment occupé sa pensée que Pascal»<sup>17</sup>.

<sup>13</sup> Biran, *Journal*, t. 1, 61.

<sup>14</sup> Voir Alessandra Aloisi, *La potenza della distrazione* (Bologna: Il Mulino: 2020), 32-36.

<sup>15</sup> Maine de Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, coll. *Œuvres de Maine de Biran* tome I (Paris: Vrin, 1998).

<sup>16</sup> Geneviève Barbillion, *Les lectures de Maine de Biran* (Grenoble: Allier, 1927).

<sup>17</sup> Barbillion, *Les lectures de Maine de Biran*, 48.

À ce stade, en nous concentrant sur l'étude comparative de Pascal et Biran par De La Valette Monbrun, nous devons reconnaître qu'elle offre non seulement une contribution fondamentale grâce à une transcription minutieuse – qui a servi de base aux publications ultérieures – mais explore également en profondeur les liens intellectuels entre ces deux auteurs éminents. Au cours d'un travail de trois ans, l'auteur a réussi à mettre en évidence les attitudes divergentes de Biran envers Pascal et à organiser la complexité de leurs réflexions en trois axes thématiques principaux : «trois chefs les principaux problèmes agités conjointement par l'auteur des *Pensées* et l'auteur du *Journal intime* : 1° le problème de la nature humaine ; 2° le problème de l'ordre social ; 3° le problème religieux»<sup>18</sup>. Contrairement à De La Valette Monbrun, qui a consacré une grande partie de ses efforts à éclairer la question religieuse, notre intérêt se concentre sur le premier problème qu'il a identifié. Concernant les deux premiers points de convergence, De La Valette Monbrun parvient aux conclusions suivantes :

Tout en rendant hommage au génie de l'auteur des *Pensées*, qui a montré – mieux nul autre avant lui – la force de la coutume, l'insuffisance pratique de la raison raisonnante et la puissance souveraine du cœur, le philosophe périgourdin a mis crûment en lumière l'exagération et le pessimisme d'un certain nombre de ses réflexions sur la nature humaine et l'organisation sociale. Il ne lui a pas échappé que le jansénisme, fleuve empoisonné aux sources duquel Pascal avait bu à longs traits, avait vicié, pour une certaine part, son étude de la nature humaine. Sans aucun doute, l'homme offre un étonnant mélange de grandeur et de bassesse ; mais est-ce une raison suffisante pour le considérer comme «un monstre incompréhensible» ?<sup>19</sup>

Ces réflexions constituent le fondement théorique et la motivation première de ce travail. Dans les pages qui suivent, en nous appuyant sur les analyses approfondies menées par De La Valette Monbrun sur la nature humaine chez Pascal et Biran, nous souhaitons répondre à cette enquête et la prolonger. En écartant délibérément l'influence religieuse fréquemment abordée par les exégètes biraniens, notre objectif est de démontrer comment le cadre de l'anthropologie biranienne s'affine et s'enrichit par comparaison avec l'œuvre pascalienne. En particulier, l'analyse de la critique biranienne du concept d'ennui chez Pascal permet de mieux mettre en lumière la conception de la nature humaine chez Maine de Biran.

---

<sup>18</sup> Monbrun, *Maine de Biran, critique et disciple de Pascal*, III.

<sup>19</sup> Monbrun, *Maine de Biran, critique et disciple de Pascal*, 293-294.

## 1. La condition humaine

S'il était possible de fixer dans une image le long cheminement philosophique de Maine de Biran, nous serions amenés à dire qu'il s'agit de porter l'attention sur la *mélodie* émanant de l'espace intérieur de la subjectivité, afin d'en découvrir les frontières et les limites par rapport à l'espace extérieur, reconnu comme toujours étranger, amusant et dangereux.

Biran se situe clairement dans cette veine de l'histoire de la philosophie qui examine les choses spécifiquement humaines – clairement distinguées des choses extérieures ou étrangères, une division déjà proposée, par exemple, par Socrate – sous l'angle du souci de l'âme<sup>20</sup>. La première étape qu'il reconnaît dans ce cheminement philosophique est le fait primitif du sens intime. Biran hérite de la philosophie cartésienne la grande question du fondement de la connaissance, posée sur un principe premier et indubitable. «C'est Descartes qui élève le premier la grande difficulté du passage de nos modifications intérieures à l'existence réelle des objets qui les occasionnent»<sup>21</sup>, affirme-t-il dans le *Mémoire* exprimant le besoin hérité de Descartes de trouver un lien entre le soi et le non-soi. Le *cogito* biranien est le fondement de l'existence des choses extérieures. Le non-soi est fondé sur le soi ; c'est l'«ordre des existants», définissable comme le fait primitif à partir duquel seul il sera possible de déduire, par conséquent, l'existence des choses extérieures.

Si Biran n'en vient à déterminer cette position théorique que vers 1805, il est important de souligner que, déjà dans sa jeunesse, l'auteur, avec un langage et une perspective certainement différente, abordait des problèmes de cette nature. Parmi les *Écrits de jeunesse*, datant probablement de 1794, figure le texte «*De l'homme*», dans lequel Biran, inspiré par des penseurs tels que Montaigne, Pascal et Épictète, interroge la nature humaine. À son avis, parmi toutes les questions qui stimulent l'esprit humain, aucune ne mérite plus d'attention que l'investigation de sa propre essence, considérée comme le thème suprême et, peut-être, le seul véritablement significatif. Des penseurs comme Biran, Pascal et Montaigne ont consacré leur existence à explorer l'énigme de la condition humaine : «L'honneur, comme le devoir de tout homme qui pense, est de scruter au moins une fois dans sa vie le problème de l'existence»<sup>22</sup>. Si, d'une part, nous avons décrit le long cheminement philosophique de Biran comme une quête visant à explorer les limites de la

<sup>20</sup> Voir Michel Dupuis, «À propos du sentiment biranien de l'existence», *Revue philosophique de Louvain*, vol. 103, no. 1/2, 2005, 159-176.

<sup>21</sup> Maine de Biran, *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, coll. Œuvres de Maine de Biran (Paris: Vrin 2000), 335.

<sup>22</sup> Monbrun, *Maine de Biran, critique et disciple de Pascal*, 127.

subjectivité par rapport à l'espace extérieur, d'autre part, il est essentiel de souligner que ce qui l'obsède réellement est la complexité de la nature humaine sous toutes ses facettes. Cinq ans avant sa mort, Biran déclara : «Si je fais un livre, il roulera sur ce que l'homme sait de lui-même ou en lui-même, et sur ce qu'il peut savoir de son être mixte, de sa destination ultérieure, par induction proprement dite des faits du sens intime»<sup>23</sup>. Bien que cet ouvrage n'ait jamais vu le jour, les réflexions de Biran sur ces thèmes ont été profondément influencées par le dialogue intellectuel qu'il a constamment entretenu avec la pensée de Pascal. Cette comparaison, issue de ses écrits les plus intimes, révèle une profonde investigation de la condition humaine.

Pour bien comprendre le dialogue de Maine de Biran avec la pensée de Pascal durant sa jeunesse, il convient d'abord d'analyser la conception de la nature humaine à travers la perspective pascalienne. En effet, partant de la connaissance de l'homme d'une manière tout à fait originale, Pascal s'efforce d'atteindre la compréhension de Dieu. Ce cheminement est résumé dans sa célèbre phrase: «L'homme est visiblement fait pour penser. C'est toute sa dignité et tout son mérite, et tout son devoir est de penser comme il faut. Or l'ordre de la pensée est de commencer par soi et par son auteur et sa fin»<sup>24</sup>.

Comme le souligne Alessandra Aloisi, il serait réducteur d'interpréter la pensée de Pascal comme une simple exhortation au retour à soi ou à l'intériorité. L'auteure souligne que, dans plusieurs passages des *Pensées*, Pascal critique explicitement le moi, le définissant comme odieux, injuste et insupportable, car il «se fait centre de tout»<sup>25</sup> et constitue la source première de toute injustice et de tout désordre<sup>26</sup>. Or, c'est précisément par cette introspection critique que Pascal met en évidence l'inconstance de la nature humaine, esquissant un portrait de l'homme imprégné de profondes contradictions. L'être humain se présente ainsi comme une entité complexe et composite, un «monstre» composé d'éléments hétérogènes entrelacés en un tout inextricable. La réflexion de Pascal porte notamment sur la dualité de l'existence humaine, suspendue entre grandeur et misère<sup>27</sup>, thèmes qui ressortent avec

<sup>23</sup> Biran, *Journal*, t. 2, 240.

<sup>24</sup> Blaise Pascal, *L'Œuvre*, édition établie et présentée par Pierre Lyraud et Laurance Plazenet (Paris: Bouquins/Mollat, 2023), 1298. Il est pertinent de souligner que Biran, sur le tard de sa vie, laisse une note manuscrite à ce passage dans son exemplaire des *Pensées* : «Si l'ordre de la pensée est de commencer par soi (commencement qui conduit nécessairement à Dieu), que dirons-nous de ceux qui proscrivent si témérairement et avec des termes de moquerie, toute étude de l'homme intérieur individuel ?» Biran, *Commentaires et marginalia: dix-septième siècle*, 216.

<sup>25</sup> Pascal, *L'Œuvre*, 1290.

<sup>26</sup> Aloisi, *La potenza della distrazione*, 26.

<sup>27</sup> Pascal, *L'Œuvre*, 1113: «Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Et il est encore dangereux de lui trop

force dans les nombreuses affirmations disséminées dans l'œuvre : «Quelle chimère est-ce donc que l'homme, quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige, juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers. Qui démêlera cet embrouillement ?»<sup>28</sup>.

Dans cette perspective, Pascal dépeint la condition humaine comme intrinsèquement ambiguë, marquée par une tension constante entre des contraires qui en définissent la complexité et la richesse. L'être humain, plongé et émerveillé par le mystère de sa propre nature, se révèle plein de contradictions: sa grandeur se reflète dans sa misère même. Ces contradictions mettent en lumière une nature imprégnée d'erreurs et de faiblesses qui, pourtant, ne diminuent pas l'homme, mais témoignent de sa noblesse, car ce sont les «misères de grand seigneur». Dans cette vision, l'homme se révèle comme un «Roi dépossédé», pleinement conscient du fait qu'«il est déchu d'une meilleure nature qui lui était propre autrefois»<sup>29</sup>. Cette conscience de sa propre décadence ne constitue pas un simple aveu d'infériorité, mais plutôt un élément qui, paradoxalement, l'élève et l'ennoblit, le reconnaissant comme un être conscient de sa propre perte. En ce sens, Pascal affirme:

S'il se vante, je l'abaisse  
S'il s'abaisse, je le vante  
Et le contredis toujours  
Jusques à ce qu'il comprenne  
Qu'il est un monstre incompréhensible<sup>30</sup>.

Il ne fait aucun doute que, dès les premières étapes de sa réflexion, Maine de Biran a rencontré et analysé les positions de Pascal. Rédigé dans sa jeunesse, le texte *De l'homme* constitue l'une de ses premières tentatives systématiques pour interroger la nature humaine et la connaissance de soi. C'est dans ce cadre que Biran examine attentivement les opinions de Pascal et de Montaigne, et que l'on constate une proximité significative avec les thèmes abordés précédemment par Pascal. Les deux auteurs étudiés visent à souligner la misère et la bassesse de la condition humaine en l'absence de référence à la dimension religieuse. Cependant, pour le philosophe bergéracois, il est essentiel de considérer, avant tout, que le péché principal de la condition ordinaire des hommes «c'est qu'ils s'ignorent les uns les autres et

---

faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre, mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre».

<sup>28</sup> Pascal, *L'Œuvre*, 1118.

<sup>29</sup> Pascal, *L'Œuvre*, 1112.

<sup>30</sup> Pascal, *L'Œuvre*, 1116.

qu'ils soient, à peu d'exceptions près, condamnés à s'ignorer eux-mêmes»<sup>31</sup>. Voici ce qu'il en dit:

L'homme ne connaît rien moins que lui-même : appliquant toujours ses sens aux objets extérieurs, rarement il descend dans son intérieur. La nature qui lui a donné tout ce qu'il faut pour connaître les matériaux de ses besoins et qui le force à examiner sans cesse autour de lui pour veiller à sa conservation, ne semble pas l'avoir fait pour réfléchir sur son être. Nous ne nous sentons en effet que par nos sensations et ces sensations, occasionnées par les objets extérieurs, nous forcent à donner notre attention à ce qui les produit, sans nous éclairer sur ce qui les reçoit. Notre œil voit les objets, mais il ne se voit pas lui-même. Bornés à saisir des rapports, nous ne connaissons les objets qui nous entourent que par les comparaisons que nous en faisons. Tout ce qui ne peut être comparé ne peut être conçu par nous ; nous n'avons donc aucun moyen pour connaître la nature des choses et à plus forte raison notre propre nature<sup>32</sup>.

Malgré les divergences entre les philosophes qui ont abordé ce sujet complexe, Maine de Biran reconnaît une certaine affinité entre deux auteurs si différents dans leur approche de la nature humaine. Montaigne, en effet, tend à déprécier l'homme, soulignant les avantages que les animaux possèdent sur lui, «rabaisse la raison de l'homme sous prétexte de le ramener à la soumission et à la foi ; mais il l'humilie sans le relever. Il faut selon lui que l'homme croie parce qu'il est incapable d'acquérir par lui-même de vraie connaissance»<sup>33</sup>. Pascal, au contraire, tout en reconnaissant notre petitesse, souligne que la conscience de celle-ci constitue déjà une forme de grandeur. De plus, si le premier considère l'homme comme inévitablement petit par nature puisqu'il ne le considère que comme un philosophe, «l'autre le voit abject par sa nature dégénérée, grand par son état primitif, misérable par le péché, glorieux par la grâce, parce qu'il le voit en chrétien ou en dévot»<sup>34</sup>.

Après avoir exposé un dialogue possible entre les morts, Maine de Biran semble pencher en faveur de l'idée de Pascal, qualifiant son argument de très solide. Ce sont les vérités du sens intime qui semblent corroborer cette thèse: l'inquiétude de l'âme, l'ennui fatal inconnu des animaux mais caractéristique de notre espèce, la folie, etc. ils semblent «annoncer quelque chose de particulier et prouverait (non pas peut-être aux philosophes froids, mais aux âmes sensibles qui aiment à se mirer en elles-mêmes) que nous ne sommes

<sup>31</sup> Monbrun, *Maine de Biran*, 131.

<sup>32</sup> Maine de Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 19.

<sup>33</sup> Biran, *Écrits de jeunesse*, 24.

<sup>34</sup> Biran, *Écrits de jeunesse*, 25.

pas peut-être à notre vraie place»<sup>35</sup>. Biran nous rappelle que la compréhension des contradictions inhérentes à notre nature ne peut se faire uniquement par la raison, puisque ces contradictions sont cachées par un “voile impénétrable”. Cependant, les âmes particulièrement sensibles qui aiment regarder à l’intérieur d’elles-mêmes, ils reconnaissent que c’est seulement à travers le sens intime qu’on répond; «elles ont des démonstrations à leur manière, plus convaincantes que celles qui procèdent par le calcul. Ces démonstrations ne peuvent être senties que par elles : sont-elles égarées par le sentiment ? Cela peut être, mais au moins elles sont de bonne foi, leur erreur ne peut leur être imputée... On ne peut pas en dire autant de bien des philosophes...»<sup>36</sup>.

Bien que Pascal et Biran semblent ici très proches, notre auteur est loin d’être prêt à adhérer pleinement aux idées de Pascal. Dans une note datée du 27 mai 1794, il lui reproche d’obscurcir la vie et de rendre le christianisme plus redoutable qu’aimable: «Pascal dans ses pensées morales élève mon âme, mais lorsqu’il parle de religion, il ne la rend pas aimable ; son tempérament mélancolique perce partout ; s’il jette quelquefois du sublime sur ses conceptions, il y répand trop souvent du sombre»<sup>37</sup>. Dans des pages ultérieures, datant approximativement de la même époque, une comparaison entre Pascal et Montaigne apparaît à nouveau: dans ce cas, la distinction entre les deux est établie par la référence à Épictète<sup>38</sup>. Biran accepte le problème tel que posé par Pascal<sup>39</sup>. Il faut choisir entre la faiblesse naturelle et invincible de l’homme selon Montaigne et la misère du chrétien qui postule sa grandeur: aujourd’hui comme hier, Biran est avec Pascal contre Montaigne<sup>40</sup>. Maine de Biran, reprenant les réflexions de Pascal, qui oppose la pensée de Montaigne à celle d’Épictète, souligne comment l’auteur des *Pensées* critique durement ce dernier, jugeant illusoire sa conception de la grandeur humaine : «l’homme ne peut rien par lui-même, il est faible et misérable, abandonné à ses propres forces»<sup>41</sup>. Il nous faut désormais choisir entre la grandeur et la nature accessibles de l’homme selon Épictète et le péché originel que seule la grâce peut effacer : Biran est ici avec Épictète contre Pascal.

Épictète et ceux de sa secte offrent eux-mêmes la réponse à l’opinion de

<sup>35</sup> Biran, *Écrits de jeunesse*, 25.

<sup>36</sup> Biran, *Écrits de jeunesse*, 26.

<sup>37</sup> Biran, *Écrits de jeunesse*, 99.

<sup>38</sup> Biran, *Écrits de jeunesse*, 107-109.

<sup>39</sup> Maine de Biran, dans son *Œuvres de Pascal*, publiées à La Haye en 1779, disposait d’un texte très similaire à celui que nous connaissons aujourd’hui sous le titre de “*Entretien de M. Pascal et de M. de Saci sur Épictète et Montaigne*”. Nous pensons que la référence d’où naît la remarque de Biran est précisément celle-ci.

<sup>40</sup> Gouhier, *Les conversions de Maine de Biran*, 373.

<sup>41</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 108.

Pascal et aux doutes de Montaigne. L'ignorance et la misère de l'homme sont invincibles par elles-mêmes selon l'un, sans le secours de Dieu selon l'autre; cependant voilà des hommes qui, livrés aux seuls secours de leur raison, semblent s'élever au-dessus de l'humanité : ils méprisent la douleur et la mort, ils foulent aux pieds les passions, et ce qu'il y a de plus grand encore, ils placent tout leur bonheur dans le bien qu'ils font aux hommes, aussi doux, aussi bienfaisants pour leurs semblables qu'ils sont durs à eux-mêmes<sup>42</sup>.

La conclusion à laquelle Biran parvient, dépassant le jansénisme de Pascal, vise directement à critiquer son christianisme, celui qu'il avait lui-même soutenu peu auparavant :

La raison, la philosophie peuvent donc quelque chose ! Sait-on jusqu'où peut aller la force humaine conduite par une volonté ferme et constante ? L'homme est bas, misérable lorsqu'il ne cède qu'à l'impulsion des sens ; il s'élève en se mettant sous l'empire de la raison ; alors, loin d'être un objet digne de pitié, il mérite la vénération de ses semblables. La grandeur et la misère humaine, les contradictions des passions et de la raison peuvent s'expliquer autrement que par le péché originel<sup>43</sup>.

Comme nous l'avons précédemment exposé, la réflexion initiale de Maine de Biran se caractérise par une tension entre le pessimisme pascalien et l'exigence de maîtrise de soi héritée des stoïciens. Si Biran reconnaît la misère comme un constat de départ, il refuse de la confiner à une fatalité dogmatique. Ce premier dialogue, encore empreint d'une perspective de jeunesse, s'approfondira néanmoins au fil des années pour constituer le pivot d'une enquête psychologique approfondie. En délaissant la question du péché au profit de celle de la dualité constitutive de l'être humain, Biran réexamine les grandes intuitions de Pascal – notamment concernant l'incapacité de l'homme à demeurer en repos – à la lumière de sa théorie du sens intime. Biran ne s'exprime plus uniquement en opposition à l'apologiste, mais en tant qu'observateur attentif de cet être mixte dont il s'agit de décrire la dynamique interne.

## 2. Maine de Biran critique de Pascal

Le dialogue sur la nature humaine que Maine de Biran a engagé avec la pensée pascalienne durant sa jeunesse ne peut être considéré comme épuisé.

---

<sup>42</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 108.

<sup>43</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 109.

Cette comparaison réapparaît dans le *Vieux cahier* côté B, daté d'avril 1795, où le nom de Pascal est à nouveau mentionné. Dans ces pages manuscrites, le thème principal de la réflexion est à nouveau la condition humaine. Au début de cette note, Biran affirme fermement que l'un des principes fondamentaux à prendre en compte dans une analyse sur la nature et l'existence humaine:

c'est qu'il faut que l'homme tende sans cesse vers quelque objet extérieur, que l'action, le désir ou l'occupation sont aussi nécessaires à la vie de son âme que les aliments à celle de son corps, en un mot, que cette activité, qui tient à l'essence de l'âme, quel qu'en soit le principe, a besoin d'être remplie de quelque manière<sup>44</sup>.

De cette réflexion, d'un point de vue psychologique, émerge une compréhension de la nécessité des passions, considérées comme un élément fondamental et indispensable de l'existence humaine. De ce point de vue, bien orientées, elles conduisent l'individu vers la forme de bonheur à laquelle notre nature est prédisposée. Maine de Biran s'oppose fortement aux philosophes contemplatifs, qui ont tendance à se moquer et à rabaisser l'homme et ses activités frivoles. Selon Biran, ces penseurs adresseraient l'avertissement suivant aux hommes : «Vous vous plaignez de la brièveté de la vie et jamais vous ne songez à vivre ; toujours entraînés hors de vous, vous n'existez pas pour vous»<sup>45</sup>. Après avoir critiqué Sénèque et son ouvrage *De brevitate vitae*, Biran concentre son analyse sur Pascal. Citant le célèbre passage où Pascal souligne l'incapacité de l'homme à rester calme dans la solitude d'une chambre, Biran résume ainsi la position de Pascal:

Pascal, qui voit la chose d'une autre manière, tend à prouver de même la misère de l'homme par ce besoin continuel d'occupations ou d'amusements frivoles qui le distraient de lui-même et l'empêchent de songer à lui, de sorte que, selon lui, l'homme du monde le plus puissant, le plus heureux en apparence, si vous l'abandonnez à lui-même, si vous le privez de toute distraction, se trouvera très malheureux et la contemplation de sa gloire, de sa puissance ne pourra lui suffire, ni l'empêcher d'être misérable<sup>46</sup>.

En conclusion, Maine de Biran souligne que l'activité humaine est intrinsèquement liée à la nature même de l'homme et constitue un élément indispensable au maintien de la vie et au renouvellement de son énergie. Il affirme que «l'homme n'a pas en lui-même ce qui est nécessaire pour

<sup>44</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 171-172.

<sup>45</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 172.

<sup>46</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 172.

le soutien de sa vie et le renouvellement de son activité»<sup>47</sup>, soulignant la nécessité de s'orienter vers des objets extérieurs capables de soutenir son existence. Critiquant la position de ces philosophes, en particulier de Pascal, les accusant d'avoir réfléchi sur la nature humaine avec des préjugés, Biran soutient que «la sagesse ne consiste pas à rompre les liens qui nous unissent à ces objets, mais à choisir ceux qui vont le mieux à la fin que nous devons nous proposer»<sup>48</sup>. L'action est intrinsèquement liée à la nature de l'homme, «nature d'un être successif et dont les divers moments de l'existence ne sont que différentes modifications, de ne pouvoir conserver ou rendre permanente aucune de ses modifications»<sup>49</sup>. De ces réflexions émerge une vision selon laquelle l'art du bonheur ne naît pas du rejet des activités mondaines, mais de la capacité à orienter consciemment ses actions vers des buts qui enrichissent le sentiment d'existence<sup>50</sup>.

Il est particulièrement significatif de noter à quel point la comparaison avec la pensée de Pascal, notamment concernant la relation et la dépendance de l'être humain à son environnement et aux objets extérieurs, constitue un élément constant de la réflexion philosophique de Maine de Biran. Au début de l'année 1815, retiré dans la tranquillité de Grateloup, le député de Bergerac se livra à des méditations mélancoliques, réfléchissant aux échecs de la liberté de son pays et à sa propre condition existentielle. Dans cet état d'esprit, Biran se consacra, dans son *Journal*, à la relecture et au commentaire de la célèbre page des *Pensées* de Pascal concernant la misère de l'homme seul dans une chambre. Plongé dans la solitude de sa maison de campagne, avec la ferme intention de se consacrer à l'étude, loin des distractions de la vie parisienne et des troubles civils qui caractérisaient la France de cette époque, il réalisa, avec un profond sentiment de frustration, qu'il était incapable d'accomplir la tâche dont il avait longtemps été distrait. Semblable à ce qu'il avait vécu à Paris, Maine de Biran prend immédiatement conscience de son incapacité à atteindre un état de concentration et de recueillement intérieur. Il comprend clairement que cette difficulté n'est imputable ni aux activités frénétiques de la vie urbaine, ni à ce que Pascal aurait décrit comme le sentiment de misère existentielle humaine<sup>51</sup>. Il ça prend à Voltaire, le considé-

<sup>47</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 172.

<sup>48</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 173.

<sup>49</sup> Biran, *Écrits de jeunesse 1792-1798*, 172.

<sup>50</sup> Dans ces passages, il semble résonner la critique que Voltaire adresse à Pascal sur ce sujet.

<sup>51</sup> «Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas

rant incapable de comprendre qu'il y a aussi des *idées* et des aspirations qui gardent l'âme devant elle-même<sup>52</sup>, Maine de Biran est d'accord avec Pascal pour reconnaître que l'homme, tel qu'il est, «composé de deux natures, ne pouvait être heureux pleinement par cette vue intérieure, et il aurait trouvé la véritable raison de ce fait en cela seul que, pour être heureux, l'homme doit avoir la jouissance pleine et entière des facultés diverses qui appartiennent à ces deux natures, ou les constituent<sup>53</sup>». La théorie biranienne souligne qu'en tant qu'être animal, l'homme a besoin de sensations et de mouvements ; en tant qu'être intelligent et moral, il a besoin d'idées et de l'exercice de la réflexion. Si l'homme se surprend à trop cultiver l'un de ces deux états, «il souffre dans le fond de son être, il a le sentiment pénible d'un besoin non satisfait<sup>54</sup>». Bien que Pascal ait reconnu la complexité de la dualité de la nature humaine, il n'a pas réussi à en saisir pleinement l'essence:

Pascal se place trop hors de la nature humaine et donne une raison chimérique de la misère sentie par l'homme, à qui tous les mobiles d'activité extérieure viendraient à manquer ; il veut que ce sentiment de misère naisse de la réflexion que fait sur lui-même un être dégénéré, tandis qu'il vient tout simplement de ce que cet être mixte n'est pas purement intellectuel et qu'il a des besoins physiques qui demandent impérieusement à être satisfaits<sup>55</sup>.

Maine de Biran affine ainsi la critique formulée en 1795 à l'encontre de la pensée de Pascal, en approfondissant la dualité complexe de la condition humaine. Ce passage révèle clairement une réflexion plus mûre et nuancée que dans ses écrits de jeunesse, soulignant combien son engagement auprès de Pascal a été crucial pour l'affinement de sa théorie anthropologique.

Pascal, en se référant aux concepts de culpabilité et de péché originel, tend à marginaliser et à reléguer trop facilement la dimension physique et matérielle de l'existence humaine. Cette réduction est cependant surmontée par Maine de Biran, qui identifie la nature mixte de l'être humain comme un fondement essentiel de sa propre vision anthropologique. Cette perspective se présente comme une réponse plus complexe et plus complète que la vision

---

demeurer en repos dans une chambre. [...] Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective et qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.», Pascal, *L'Œuvre*, 1121-1122. Le texte présenté ici est similaire au texte que Biran commente dans son *Journal* (t. 1, 60) et correspond au fragment n. 168 de l'édition Sellier.

<sup>52</sup> Biran, *Journal*, t. 1, 61.

<sup>53</sup> Biran, *Journal*, t. 1, 61-62.

<sup>54</sup> Biran, *Journal*, t. 1, 62.

<sup>55</sup> Biran, *Journal*, t. 1, 62.

esquissée par Pascal. Selon Maine de Biran, notre nature animale, qui nous pousse au désir de mouvement et de sensations, ne constitue pas une simple distraction du sentiment de notre finitude, comme le suggérait Pascal. Au contraire, elle constitue une tendance intrinsèque et essentielle de la condition humaine. Pascal a omis de reconnaître et de prendre en compte la diversité et la contradiction des besoins, qui présupposent la coexistence de deux natures. Il a méconnu que notre nature sensible possède des besoins propres: «Si nous cherchons l'agitation et les sensations et les mouvements du dehors, c'est que nos facultés organiques, les premières en exercice, demandent toujours à être exercées»<sup>56</sup>.

Notre nature mixte recèle des facultés diverses, qui ne peuvent être satisfaites simultanément ni dans les mêmes circonstances. Si, d'un côté, nous recherchons l'agitation extérieure, les sensations et le mouvement, c'est parce que nos facultés organiques demandent constamment à être activées. De l'autre, même en proie à l'agitation, nous aspirons au repos et au calme intérieur, car nos facultés intellectuelles et réflexives exigent, elles aussi, de l'exercice.

Ainsi, contrairement à l'idée de Pascal, après avoir éprouvé la solitude chez lui à Grateloup, Biran comprend que son tourment n'est pas exclusivement intellectuel, mais provient plutôt du besoin constant de mouvement que la vie elle-même lui impose. Reprenant ainsi la célèbre devise de Pascal sur l'incapacité de l'homme à rester seul dans une chambre, Biran déclare: «Tout mon mal vient du simple fait de ne pas savoir rester calme dans une chambre, à Paris comme à la campagne, et de ne pas savoir être maître de mes mouvements»<sup>57</sup>.

La critique de Maine de Biran n'épargne même pas la conception pascalienne de l'ennui. Elle n'a pas «des racines naturelles», comme dit Pascal, «du fond du cœur», un cœur qui se sentirait malheureux si le divertissement ne le préservait pas d'une connaissance désolée ; ce malaise qui nous assaille dans l'angoisse de notre solitude et qui caractérise la misère humaine. Déjà dans son ouvrage *Influence de l'habitude sur la faculté de penser* de 1802, Maine de Biran développait sa propre théorie de l'ennui, initialement exprimée dans une note de bas de page. Bien qu'il ait d'abord semblé d'accord avec Pascal et les moralistes qui ont poursuivi ses réflexions, reconnaissant un lien entre l'ennui et la misère humaine, Biran s'est rapidement distancié de cette interprétation. En fait, il a critiqué Pascal pour avoir attribué l'ennui à un désir humain d'évasion. Selon Biran, cette approche est réductrice, car Pascal aurait cherché la cause trop loin, ne la voyant pas là où elle se trouvait. Biran affirme que:

<sup>56</sup> Biran, *Journal*, t. 1, 162.

<sup>57</sup> Biran, *Journal*, t. 1, 42.

L'ennui provient toujours de l'impuissance que nous éprouvons dans nos habitudes sensibles ou motrices. Toutes les fois que ces habitudes sont contrariées par une cause interne ou externe quelconque, nous éprouvons ce malaise qu'on appelle ennui. Les animaux en sont aussi susceptibles, mais bien moins que l'homme. [...] L'ennui provient le plus souvent des efforts impuissants que fait le principe sensitif pour maintenir les organes au ton où les ont mis des causes antérieures et habituelles d'excitation. Lorsque, ces causes venant à manquer, le ton sensitif vient à se rabaisser, cet état est purement organique et ne provient point, comme on l'a dit, d'aucune comparaison réfléchie entre la situation agréable passée et la présente.<sup>58</sup>

Quelques années plus tard, la relecture de Pascal rouvrit le débat sur le thème de l'ennui, offrant l'occasion de revisiter ses idées. Maine de Biran approfondit sa théorie, l'enrichissant de son expérience personnelle et d'un examen approfondi de son for intérieur, parvenant ainsi à saisir les origines psychologiques de cet état d'esprit.

En 1817, Biran analyse un passage des *Pensées* de Pascal, où il émet l'hypothèse que l'ennui ait des racines rationnelles.<sup>59</sup> Cependant, Biran prend une position claire : selon lui, la raison n'a rien à voir avec l'ennui ni avec le penchant pour le divertissement. L'ennui est une affection passive, il dérive du fait que l'homme a en lui des sensations ou des impressions dont il n'est pas le maître, une vie qui est en lui sans lui. N'étant pas maître de ces sensations obscures, il cherche toujours les causes qui les ont provoquées, et lorsqu'il ne parvient pas à les comprendre malgré tous ses efforts, «il éprouve ce que nous appelons l'ennui qui tient à un besoin général d'excitation senti et non satisfait».<sup>60</sup> Ce sont des dispositions organiques, «auxquelles la volonté ou la raison peuvent opposer des idées, mais qu'elles ne peuvent ni changer ni combattre directement». Observateur attentif de lui-même, Biran comprend que, d'un point de vue psychologique: «Quand je suis organiquement triste et ennuyé, il n'y a ni divertissements ni idées qui puissent changer cet état fondamental» ; au contraire, «quand mon organisation est en bon état [...] tout devient pour moi divertissement et plaisir».<sup>61</sup>

En conclusion, Maine de Biran se distingue clairement de Pascal, en lui opposant une vision anthropologique et psychologique différente. Alors que

<sup>58</sup> Maine de Biran, *Influence de l'habitude sur la faculté de penser* (Paris: Vrin, 1987), note 305.

<sup>59</sup> «De sorte qu'à le considérer sérieusement, il est encore plus à plaindre de ce qu'il peut se divertir : à des choses si frivoles et si basses, que de ce qu'il s'afflige de ses misères effectives ; et ses divertissements sont infiniment moins raisonnables que son ennui.» Le texte se trouve dans l'édition Renouard, article VII, I, t. I, 224-226.

<sup>60</sup> Maine de Biran, *Journal*, t. 2, 80.

<sup>61</sup> Biran, *Journal*, t. 2, 72.

Pascal attribue la cause de l'ennui à des facteurs externes, Biran soutient qu'il réside intrinsèquement en nous, «inhérente à l'organisation vivante et relative à ses besoins ou à ses habitudes d'excitation».<sup>62</sup> Notre nature affective exige une excitation et un soutien constants, ce qui rend l'être humain enclin à s'amuser même pour les plus petites futilités. En fait, «quelquefois il faut peu de choses pour l'exciter et une bagatelle suffit en effet ; ou plutôt il n'y a rien qui soit bagatelle à mépriser lorsqu'on s'amuse, et plus les causes qui remontent l'organisation et nous sauvent de l'ennui sont simples, plus l'homme est heureux».<sup>63</sup> Pascal, regrettant de trouver du plaisir dans les choses frivoles, semble presque attristé par sa condition humaine et par sa nature sentante. Maine de Biran, dans l'expérience de l'ennui et du divertissement, trouve à nouveau la confirmation de sa thèse de la dualité de la nature humaine : «divertissant on juge les causes de ses divertissements et il faut toujours se maintenir dans cet état où l'on puisse juger, c'est-à-dire rester toujours *compos sui*, en donnant relâche à son esprit ; mais il ne faut pas peser au poids de la raison ce qui nous amuse et laisser à la sensibilité sa mesure et sa balance propre»<sup>64</sup>.

## Conclusion

Parvenu au bout de ce chemin articulé, il est maintenant possible de tirer des conclusions, bien que provisoires, sur l'itinéraire long et complexe qui a jalonné notre enquête sur la lecture de Pascal par Maine de Biran. À travers une analyse minutieuse de références textuelles spécifiques, nous avons mis en évidence comment Biran traite la pensée de Pascal principalement dans une dimension intime et privée, ce qui contribue à accroître l'authenticité et l'originalité de la relation intellectuelle entre les deux penseurs.

Tandis que la critique s'est jusqu'ici focalisée sur la dimension religieuse, notre propos a été de montrer comment le dialogue avec Pascal a constitué un moment charnière pour la définition même de la théorie anthropologique de Biran. L'approche de Pascal, caractérisée par un style rigoureux et un ton prophétique, offre une description pénétrante des tensions constitutives de la condition humaine : grandeur et misère, ennui et activité, besoin et aspiration à l'infini. Face à cette lecture si radicale qu'elle frôle l'irréductibilité de la contradiction, Biran ne se limite pas au rôle passif du lecteur, mais émerge comme un penseur critique, prêt à relever le défi et à formuler une réponse articulée.

<sup>62</sup> Biran, *Journal*, t. 2, 80.

<sup>63</sup> Biran, *Journal*, t. 2, 80-81.

<sup>64</sup> Biran, *Journal*, t. 2, 80.

La confrontation serrée de Biran avec Pascal se manifeste principalement dans les domaines de la condition humaine et de la psychologie. Comme l'observe avec acuité Henri Gouhier<sup>65</sup>, la théologie a conduit Pascal à une conception psychologique viciée par des prémisses erronées. Biran, pleinement conscient de cette limite, s'exprime en termes polémiques comme suit : «Pascal se trompe bien sûrement dans tout ce qu'il dit sur la cause de la misère des hommes et de l'agitation perpétuelle où ils passent toute leur vie. Préoccupé uniquement de son objet, qui est de faire voir que l'homme est déchu et qu'il était créé pour un état meilleur, il le traite comme un sujet simple et fait abstraction complète de l'influence de ses états organiques et sensitifs sur le sentiment immédiat qu'il a de son existence»<sup>66</sup>.

Dans cette critique, Biran souligne que l'erreur fondamentale de Pascal réside dans son incapacité à saisir pleinement la dualité psychologique de l'être humain. Pascal, qui s'attache principalement à mettre en évidence la condition déchirée de l'homme par rapport à un état originel de perfection, néglige l'influence décisive des états organiques et sensoriels sur l'expérience immédiate de sa propre existence. Cette limite apparaît clairement dans la confrontation constante que Biran entretient avec la pensée de Pascal tout au long de sa vie.

Après une première lecture juvénile des *Pensées*, c'est entre 1815 et 1818, comme en témoigne son *Journal*, que Biran revient systématiquement au texte de Pascal. Au cours de cette période, le philosophe français a réussi à développer une critique plus mature, enrichie par les réflexions psychologiques mûries au fil des ans. Tout en ne reniant pas ses intuitions de jeunesse, Biran donne maintenant une base plus scientifique à son analyse, en élaborant une phénoménologie de l'homme dans le monde.

L'affranchissement, par rapport à toute prétention théologique ou apologétique, a été, pour Biran, un élément fondamental du développement d'une nouvelle psychologie. Il étudie l'être humain à partir de son expérience personnelle, convaincu que celui qui se connaît bien est capable de tout savoir. Selon cette perspective, la condition humaine peut être analysée sans recourir au concept de péché originel ni à d'autres catégories d'origine religieuse, comme l'avait cru Pascal. L'investigation rigoureuse de l'homme doit être fondée sur une observation directe de sa dynamique intérieure, et non sur des présupposés théologiques : «[Personne] ne peut partir de nos contradictions intimes comme si elles étaient les signes d'une chute»<sup>67</sup>.

À travers sa critique et la proposition d'une anthropologie fondée sur l'expérience intérieure et la dualité humaine, Biran révèle les limites de la

<sup>65</sup> Gouhier, *Les conversions de Maine de Biran*, 378.

<sup>66</sup> Biran, *Journal*, t. 2, 72.

<sup>67</sup> Gouhier, *Les conversions de Maine de Biran*, 379.

vision de Pascal, mettant en évidence une compréhension plus profonde de l'être humain. En ce sens, on peut affirmer avec De La Valette Monbrun que «Maine de Biran a mieux connu l'homme que Pascal»<sup>68</sup>.

## Bibliographie

- Aloisi, Alessandra. *La potenza della distrazione*. Bologna : Il Mulino, 2020.
- Barbillion, Geneviève. *Les lectures de Maine de Biran*. Grenoble : Allier, 1927.
- Biran, Maine de. *Journal*, 3 vol., éd. par H. Gouhier. Neuchâtel: Éditions de la Baconnière, 1954-1957.
- \_\_\_\_\_. *Influence de l'habitude sur la faculté de penser*. Paris: Vrin, 1987.
- \_\_\_\_\_. *Commentaires et marginalia : dix-septième siècle*, in *Œuvres*, t. XI-1, éd. par B. Baertschi. Paris: Vrin, 1990.
- \_\_\_\_\_. *De l'homme, Épictète et Montaigne*, in *Écrits de jeunesse (1792-1798)*, in *Œuvres*, t. I, éd. par F. Azouvi. Paris: Vrin, 1998.
- \_\_\_\_\_. *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, in *Œuvres*, t. VII-1. Paris: Vrin, 2000.
- De La Valette Monbrun, Amédée. *Maine de Biran, critique et disciple de Pascal*. Paris: Alcan, 1914.
- Delbos, Victor. *Figures et doctrines de philosophes*. Paris: Plon, 1918.
- Devarieux, Anne. «Maine de Biran philosophe et diariste», *Cahiers de philosophie de l'université de Caen*, n. ° 52, 2015, 113-130.
- Dupuis, Michel. «À propos du sentiment biranien de l'existence», *Revue philosophique de Louvain*, vol. 103 (1/2), 2005, 159-176.
- Gouhier, Henri. *Les conversions de Maine de Biran*. Paris: Vrin, 1947.
- \_\_\_\_\_. *Maine de Biran par lui-même*. Paris: Seuil, 1970.
- Pascal, Blaise. *Éloges et Pensées de Pascal*. Paris: Éd. Voltaire-Condorcet, 1778.
- \_\_\_\_\_. *Pensées*. Paris: Édition Renouard, 1812.
- \_\_\_\_\_. *L'Œuvre*. Edition établie et présentée par Pierre Lyraud et Laurence Plazenet, coll. Bouquins, Paris: Bouquins/Mollat, 2023.

<sup>68</sup> Monbrun, *Maine de Biran, critique et disciple de Pascal*, 157.